



22.40 LE VIEIL HOMME ET LE DESERT

21.55



Une prise de vue de Théodore Monod dans «Le vieil homme et le désert».

MONOD

L'APPEL DU DESERT

Une météorite mystérieuse, l'immensité du désert, un homme exceptionnel : tels sont les principaux acteurs des deux films réalisés par Karel Prokop : *Le vieil homme et le désert* et *Le vieil homme, le désert et la météorite*. Une histoire pour rêver.

Quand le professeur Monod m'a raconté l'histoire de cette météorite géante, perdue dans le désert saharien, j'ai immédiatement compris que je tenais là un personnage, un sujet et un décor de rêve pour un film. » Malgré les difficultés pour convaincre des bailleurs de fonds, Karel Prokop tient bon. De son côté, Théodore Monod, surnommé par les Maures le "Majnoun" (le fou du désert), accepte d'emmener Prokop avec lui dans le désert. A la condition expresse cependant qu'il vienne seul et qu'il se plie aux impératifs de la marche dans le désert, à savoir peu de bagages pour ne pas fatiguer les bêtes, se satisfaire de peu d'eau et de peu de nourriture. Avec quatre chameliers maures, les deux hommes partent donc en mars 1988 sur la trace du mystérieux morceau d'étoile qui passionne depuis près d'un demi-siècle le scientifique.

A 88 ans, Théodore Monod, descendant d'une longue lignée de pasteurs protestants, est l'un des derniers naturalistes français, au sens où on l'entendait au XVIII^e siècle. Biologiste, géologue, botaniste, archéologue, historien, géographe, zoologue, paléontologue, hydrographe, humaniste, philosophe, voyageur, Théodore Monod est aussi poète et marcheur. Un scientifique passionné par un continent, l'Afrique, et amoureux de ses déserts. Un homme multiple, à l'esprit sans cesse en éveil et dont l'intelligence n'a d'égale que la curiosité et la ténacité. Membre de l'Académie des sciences et professeur honoraire au Muséum national d'histoire naturelle, Théodore Monod s'est passionné dès 1934 pour une mystérieuse découverte. En 1916 en effet, le capitaine Ripert, de l'Infanterie coloniale, entend parler d'une montagne de fer dans la région de l'Adrar, au sud

de la Mauritanie. Entouré de légendes et de tabous, le site est tenu secret. Pourtant, un guide accepte de l'y conduire. De nuit et sans boussole. Ripert ramène à Paris un fragment de roche. Les analyses sont formelles : il s'agit d'une météorite. Une météorite géante. Ripert ne peut localiser l'endroit que dans les environs de Chinguetti, une ancienne cité caravanière.

Nonagénaire, à fond le désert

En 1934, Monod organise une expédition. Mais le désert est vaste et les recherches n'aboutissent pas. Cinquante ans plus tard, en 1985, un pilote survole la région et repère un "accident cratéiforme dissymétrique" correspondant à la description qu'en fait Ripert. A 85 ans, en 1987, Monod se décide à entreprendre une nouvelle expédition. En vain. L'année suivante, et pour deux nouvelles expéditions, Karel Prokop est du voyage.

« Pour chacun des deux films, nous sommes partis deux semaines en plein désert. Deux semaines à marcher, marcher, marcher. Comme il n'y a pas de repères, on a le sentiment de parcourir des distances fantastiques. Mais Théodore Monod, malgré son âge, est un infatigable marcheur. »

C'est la quête d'un homme, la recherche scientifique et philosophique, que Karel Prokop nous montre et nous raconte dans ces deux films. Deux documents exceptionnels : lyriques, intelligents, pudiques et parfois drôles dans lesquels — et c'est si rare qu'il faut le souligner — les mystères de l'Univers, de la Nature et l'Humanité ne font qu'un.

Christine Guillemeau

A L'ECOLE DE LA VIOLENCE

Violence des villes et des cités-ghettos, les bandes de zoulous ont fait la Une des médias en juillet dernier, après l'assassinat à la Défense d'un jeune Malien de 19 ans. « Nous nous sommes intéressés à la partie immergée de l'iceberg », estime Maria Roche, qui a réalisé avec Pascal Manoukian ce reportage *Délits mineurs sur « la violence ordinaire chez les jeunes »*. Chahuts, rackets, "dépouilles", bagarres... Dans la zone comme dans les quartiers chics, les lycéens, victimes ou bourreaux, côtoient tous ces types de situations. A Jeanson-de-Sailly, le must des établissements parisiens, la direction a dû établir une circulaire pour expliquer aux parents et aux élèves comment réagir face à cette nouvelle violence urbaine. « Son niveau a augmenté », constate Pascal Manoukian. Les jeunes que nous avons rencontrés sont scolarisés, ils vivent chez leurs parents, et ne sont en aucun cas marginalisés. Même si les grandes cités de béton sont à l'évidence les plus touchées par les phénomènes de bandes plus ou moins organisées. »

A Paris et en banlieue, sans jamais citer les lieux, dans l'école et la cité, les deux journalistes ont suivi la vie quotidienne de ces gamins qui se ressemblent par l'agressivité qu'ils dégagent, et leur désarroi. Côté adultes, les deux journalistes ont rencontré ceux qui subissent de front cette agressivité, verbale ou physique. Un prof désemparé, les habitants terrorisés d'un quartier comme beaucoup d'autres, ou la police qui préfère, sous les jets de pierres, changer de route pour ne pas "provoquer".

Catherine Youinou



Une école de banlieue.